

P 265.5

Q 330 I

QUEL SERA

LE

DERNIER POSSESSEUR

DE LA

TERRE-SAINTE?



TERRE-SAINTE!! C'est le nom qui, durant dix-huit siècles, a exercé et exerce encore aujourd'hui une puissance magique sur les cœurs de tous ceux qui s'honorent du nom de vrai chrétien.

Depuis le grand jour de la Mort de Notre-Seigneur, toutes les générations ont tourné leurs yeux vers cette Terre Sacrée, pour payer le tribut de leurs hommages et de leurs larmes sur le Saint Tombeau de Notre Sauveur.

Qui pourrait raconter les sacrifices de l'Europe catholique du moyen-âge, et spécialement de la France et de la Belgique, pour arracher le Saint Sépulcre à la domination des infidèles? L'histoire est là pour ceux qui voudront se mettre au courant de tout ce que la chrétienté a fait pour Jérusalem, Bethléem, et les autres lieux habités ou parcourus par le Sauveur du monde.

C'est sur ces mêmes lieux que, de nos jours, une autre lutte s'est engagée: le protestantisme d'un côté, le catholicisme de l'autre. L'objet que l'on se dispute c'est la jeunesse: le but final est la destruction, ou la conservation des Lieux-Saints.

A qui restera le terrain sacré?... Nous ne pouvons nous empêcher de trembler devant l'acharnement infernal et des puissants moyens d'action de nos ennemis. Mais pourtant le succès, dont Dieu a couronné nos faibles efforts jusqu'à ce jour, soutient notre courage et anime notre espérance en enflammant de plus en plus notre zèle pour une si sainte cause... Non, la Sainte Montagne du Calvaire ne deviendra pas la proie des sacrilèges profanateurs... Non, Bethléem, Jérusalem, d'où a jailli le salut du monde, ne seront pas perdus à jamais!... Non, les enfants de ces saintes et infortunées contrées ne seront pas condamnés à maudire le lieu qui les a vu naître... C'est sous ce même ciel d'Orient qu'est né le Sauveur... Le Sauveur viendra encore sauver l'Orient!.....

Jugez de la faiblesse de nos moyens à côté de la puissance de nos ennemis. Mais voyez aussi nos progrès relatifs et nos motifs d'espérance pour l'avenir.

ÉTABLISSEMENTS PROTESTANTS A JÉRUSALEM.

Temples et leurs dépendances.—Le Vaste et magnifique temple, de style ogival, sur le mont Sion. Miss Cook y a fondé une rente annuelle de 5,000 francs.

2o Grande habitation à gauche pour le ministre anglais. Le consul d'Angleterre habita d'abord cette maison afin de justifier, aux yeux des autorités turques, l'existence d'une chapelle; il y demeura jusqu'en 1858. Le ministre fit alors valoir ses droits et prit possession de cette maison. Son traitement est de 300 livres sterling, soit 7,500 francs.

3o Une seconde maison à gauche pour le ministre prussien.

4o Temple pour les chrétiens du pays devenus protestants. Il se trouve vis-à-vis du mont des Oliviers. C'est un édifice vaste et bien conçu qui a été terminé en 1875. M. Clain en est le ministre et il est payé par une Société d'Angleterre.

5o Ancien couvent et église de Sainte Marie-la-Grande, près du Saint Sépulture, cédés à la Prusse en Novembre 1869, par le sultan Abd-ul-Aziz, qui vient d'être détrôné. Les protestants prussiens vont ainsi avoir leur temple particulier; jusqu'ici ils faisaient leurs offices, le dimanche soir, dans l'église anglicane. Voilà donc un monument des croisades tombé entre les mains des protestants: c'était autrefois l'église et le monastère des religieuses de Sainte Marie-la-Grande, unies à l'ordre des chevaliers de St-Jean. Elles donnaient l'hospitalité aux pèlerins.

6o Temple des Offmaninsters ou sectateurs d'Offmann; ce sont des dissidents qui forment une nouvelle secte protestante.

Ecoles-Orphelinats.—7o Orphelinat de garçons sur le penchant ouest du mont Sion, hors de la ville, sous la dépendance immédiate du Rev. Gabot, évêque anglican-luthérien. Il y a 60 élèves environ; tous sont chrétiens et indigènes de la Syrie et de la Palestine.

8o Orphelinat pour garçons, sur la route de Jaffa, à vingt minutes de la ville. C'est un établissement agricole qui contient 70 élèves, tous chrétiens du pays. Il est aux frais de la mission prussienne.

9o Vaste orphelinat de jeunes filles, hors de la ville, sur la route de Jaffa, tenu par sept diaconesses. Elles ont vingt pensionnaires environ qui payent leur pension et cent autres qui ne la payent pas.

Le lecteur se demandera sans doute ce que sont ces diaconesses. Les diaconesses sont des filles qui vivent en communauté sans faire de vœux. Elles s'engagent pour cinq ans au service de la mission protestante. La plupart, après les 5 ans révolus, se marient. Aussi Miss Charlotte, supérieure des diaconesses de Jérusalem et directrice de l'Orphelinat, recommandait-elle expressément, en demandant de nouvelles diaconesses, de ne pas lui en envoyer de trop jeunes, parce que, disait-elle, elles veulent se marier promptement.

L'Eglise catholique a des milliers et des milliers de vierges qui persévèrent jusqu'à la mort dans leur vocation. Nous voyons ici ce que peut produire le Protestantisme: cinq ans de célibat en communauté, couronné par le mariage, en guise de vœux perpétuels!!!

10o Ecole gratuite de filles dans la ville; on y apprend l'arabe, l'anglais, l'allemand, la musique et tous les travaux propres aux femmes.

11o Ecole d'arts-et-métiers, près de la porte de Damas.

12o Orphelinat et école, près de la colonne Judiciaire; il y a 30 élèves.

Catéchisme.—Toutes les religions sont bonnes pour se sauver, excepté la religion catholique.

Maison pour recevoir les voyageurs.—13o Maison-asile pour les juifs prosélytes protestants qui arrivent à Jérusalem. Ils y ont le logement et la nourriture pendant un mois et même jusqu'à ce qu'ils aient trouvé une place. Cet établissement, situé près du temple anglican, est entretenu au moyen des souscriptions volontaires des juifs devenus protestants.

140 Hospice de l'Ordre des Joannites. C'est un établissement ouvert aux voyageurs riches et pauvres; il appartient aux chevaliers protestants de l'Ordre de Saint Jean de Prusse.

150 Grande maison en construction de 200 chambres, hors de la porte de Jaffa. On n'en connaît pas encore la destination; mais il est probable que ce sera un asile pour les enfants. Une princesse hollandaise fait bâtir cet établissement.

Hôpitaux.—160 Hôpital dit anglais. On y reçoit seulement des juifs. Pour les y attirer plus facilement, les aliments sont préparés rigoureusement selon les prescriptions du Talmud; le service de la maison est fait par des juifs. Le médecin de cet établissement reçoit 400 livres sterling de traitement; ce qui fait 10,000 francs.

170 Hôpital dit prussien, destiné aux indigènes, aux chrétiens principalement. Il est desservi par cinq diaconesses.

180 Hôpital des lépreux, bâti sur la route de Saint-Jean-in-montana et entretenu par les libéralités d'une comtesse prussienne. Jamais les diaconesses ne s'y montrent; le service est fait par des domestiques.

190 Grande bibliothèque protestante, contenant des livres hébraïques, arabes et toute sorte de brochures contre les institutions catholiques. La société biblique de Londres, dont les revenus annuels montent à 10 millions de francs, lui fournit beaucoup de livres.

200 Banque et magasin Spittler et Compagnie. Tous les bénéfices sont consacrés aux missions protestantes; il s'y fait un grand commerce. Le fondateur de cette maison statua que le gérant de la banque, le chef des magasins ainsi que les commis vivraient en communauté, observeraient le célibat et s'appelleraient frères. Cependant, la règle du célibat admet des dispenses, et d'autres fois elle est rigoureusement maintenue. Ainsi, en 1870, le gérant M. Hermann a obtenu la permission de se marier, tandis que M. Muller, ministre à Bethléem, a dû quitter la communauté Spittler, parce qu'il a voulu se marier. Cette propagande, si savamment organisée sous toutes les formes, ne suffit pas encore aux protestants: ils ont organisé des réunions hebdomadaires à domicile. Chaque samedi, les européens de la secte se réunissent chez l'un ou l'autre d'entre eux, à tour de rôle. M. Nil, pasteur de l'église anglicane, préside la séance. On prie, on lit un chapitre de la Bible et on recueille les aumônes.

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS PROTESTANTS DANS D'AUTRES LOCALITÉS DE LA TERRE-SAINTE.

Les protestants se sont établis dans toutes les villes ou villages catholiques de la Terre-sainte: partout, ils ont une chapelle et une école; ils répandent l'or pour s'attirer des prosélytes; ils exercent par là un grand empire. Citons quelques-uns de leurs établissements les plus importants.

Bethléem possède un orphelinat protestant pour les garçons et les filles, réunis dans une même maison. C'est raide, mais c'est ainsi. Les sexes ne sont séparés qu'au dortoir et en classe. On y compte une quarantaine d'enfants; la plupart enfants de Bédouins qui habitent sous des tentes, à l'Orient de Bethléem. Ces enfants apprennent l'arabe, l'allemand et les travaux de la campagne.

Les protestants ont des orphelinats et des écoles d'instruction supérieure à Nazareth, à Jaffa et à Caïpha. Leurs maîtres d'école pour les villages sont formés à Nazareth. A Nazareth, leurs écoles sont fréquentées par 150 enfants.

En terminant, nous ne pouvons oublier de nommer leurs colonies agricoles, situées près du mont Carmel et à Jaffa. On dit qu'ils projettent d'en établir une troisième dans la plaine de Raphaïm.

Le Protestantisme, qui n'a que trois siècles, avait, depuis sa naissance, laissé les Lieux-Saints dans un profond oubli, lorsqu'en 1840, il y pensa et cingla vers ces Lieux sacrés. Pourquoi donc ? Pour vénérer la voie douloureuse, le Calvaire, le Saint-Sépulcre ? Il n'en a pas senti le besoin durant des siècles, et il passe maintenant indifférent près de ces grandes reliques.—Le Protestantisme est allé en Terre-Sainte, d'après ses dires, pour travailler à la conversion des Juifs.—On lui objecte que la dispersion du peuple d'Israël ayant eu lieu depuis longtemps, ce n'est plus dans l'ancienne Judée ou la Terre-Sainte qu'il faut aller le chercher, qu'il y a mille fois plus de Juifs en Europe qu'en Terre-Sainte, plus à Londres qu'à Jérusalem et que, par conséquent, la Société Biblique aurait trouvé, à moins de frais, des Juifs à convertir en Angleterre.—Il y a donc là quelque anguille sous roche.

Les protestants, en fondant la mission de Jérusalem, ont eu pour but, selon Mgr. Mislin (*Les Lieux Saints*, tome II, page 717, édit. de 1876), d'extirper le catholicisme. On le voit, rien n'est négligé dans cette vaste et habile organisation. Les protestants veulent se faire des prosélytes dans toutes les classes de la société et par tous les moyens. Mais ce à quoi ils visent principalement, c'est de s'emparer de la jeunesse.

En combien de temps tout ce gigantesque travail a-t-il été exécuté ? En 36 ans seulement.

L'arsenal de l'œuvre est à Beyrouth (Syrie). C'est de là que partent, dans toutes les directions, des Bibles en arabe manipulées, comme le protestantisme sait le faire, et des brochures où la vérité catholique est grossièrement travestie et brutalement combattue. Leur œuvre de prédilection est un journal en français-arabe. Des dérisions sacrilèges sur nos dogmes et nos pratiques religieuses, de vulgaires déclamations, des erreurs historiques mille fois réfutées par les protestants instruits, des insinuations les plus malveillantes, des calomnies les plus dégoûtantes, sont les éternels articles de ce journal pour inoculer à jamais le virus de l'erreur dans les âmes spécialement des enfants catholiques, et pour inspirer la haine contre l'Eglise Romaine. Leur zèle est infatigable; leurs millions seraient dignes d'une meilleure cause. Le résultat positif et fâcheux de cette propagande est le mauvais esprit qu'elle répand autour d'elle : esprit de discussion, d'insubordination à l'autorité, dénigrement du clergé et des pratiques de dévotion ; liberté de penser, et éloignement des sacrements ; méchanceté, corruption.....

ÉTABLISSEMENTS DES SCHISMATIQUES EN TERRE-SAINTE.

Les Russes schismatiques ont élevé, sur une hauteur, aux portes de Jérusalem, au Nord-Ouest de la cité, de colossales constructions clôturées par un mur haut et solide ; cela ressemble vraiment à une forteresse ; elle pourrait contenir tout un corps de troupes. Le Gouvernement russe y a dépensé, dit-on, 15 à 18 millions. On trouve, dans cette vaste enceinte, une église, l'évêché, habité par un archimandrite russe, une chapelle pour le clergé russe, un hôtel pour les pèlerins de haute condition, un bâtiment pour ceux de la bourgeoisie, une maison séparée pour les femmes pèlerines, un hôpital, et enfin le consulat russe dont le drapeau protège cet immense enclos.

On pourrait encore citer quelques autres propriétés des russes en Terre-Sainte. Puissent-ils en rester là et ne pas devenir tôt ou tard les maîtres de Constantinople et de la Palestine !

Ce serait assurément résoudre la question d'Orient de la manière la plus préjudiciable à l'Eglise et aux œuvres catholiques. C'est ce que craignent par-dessus tout nos amis de Terre-Sainte. Le Gouver

nement turc, dont ils dépendent, est loin d'être un gouvernement modèle, sous bien des rapports; il n'y a que quelques mois, il persécutait encore les arméniens catholiques; toutefois les chrétiens de Terre-Sainte sont assez en repos, sous la domination turque. Les russes, devenus les maîtres de Constantinople et de la Terre-Sainte, inaugureraient, sans aucun doute, le régime de fer et de sang qui pèse sur l'Église en Russie et en Pologne, et s'empareraient du peu de sanctuaires que les catholiques possèdent encore aujourd'hui. En préférant la domination turque à la domination russe, nous ne faisons qu'user de l'axiome: "De deux maux, il faut choisir le moindre." Ce qu'il faudrait, c'est la résurrection de l'empire latin fondé par les croisés et disparu depuis des siècles. Les chrétiens ont maintenant la douleur de voir l'étendard du Croissant flotter sur Jérusalem, Nazareth, Bethléem. En ces temps où le schisme et l'hérésie ont pour eux le nombre et la force et tiennent le sceptre du monde, ce serait hélas! une utopie d'espérer mieux. Heureusement, l'avenir est entre les mains de Dieu.

Schisme grec.—Nous ne dirons rien des établissements du schisme grec, ils n'ont pas de considération. Ce schisme se meurt pour tant de causes, corruption dégoûtante de ses ministres, simonie, ignorance, ambition, discorde, etc..... Cette église ressemble aujourd'hui à un édifice ruiné, dont les pierres se détachent une à une et sont recueillies par d'autres architectes jaloux de bâtir un nouveau monument.

ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES EN TERRE-SAINTE.

Après le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique dans le diocèse de Jérusalem, en 1847, par S. S. Pie IX, en la personne de Mgr. Valerga, de vénérée mémoire, on constata une augmentation notable dans la population catholique-latine du diocèse. Ce diocèse comprend la Judée, la Samarie, la Galilée, l'île de Chypre, etc. Il possède 22 paroisses dont 9 sont administrées par des religieux Franciscains, une par un Carme et les 12 autres par des prêtres du patriarcat.

Le patriarche, qui est actuellement Mgr. Vincent Bracco, réside à Jérusalem. Le palais patriarcal, la cathédrale, magnifique église de style gothique, et le séminaire forment une agglomération. Le séminaire ne contient que 30 élèves: ils ne paient point de pension.

On compte en Terre-Sainte un certain nombre d'écoles primaires catholiques pour les garçons.

Les sœurs de St. Joseph de l'Apparition, qui se dévouent à l'instruction des jeunes filles, ont 6 maisons; et, de plus, elles desservent l'hôpital de St.-Louis à Jérusalem, entretenu en partie aux frais de la France, et en partie aux frais de Mgr. le Patriarche latin.

Les dames de Sion, dirigées par M. l'abbé Ratisbonne, ont deux orphelinats pour les filles: un à Jérusalem où il y a environ 110 enfants internes; l'autre à St.-Jean in-montana, qui n'en compte que 40 environ. M. Ratisbonne a fondé en 1874, près de Jérusalem, l'Institut de Saint-Pierre. Les 40 jeunes gens qui y sont reçus apprennent différentes langues. Les résultats sont très-satisfaisants.

Les Dames de Nazareth ont à Nazareth, à Caïfa, à Acre et à Scef-Aamar des établissements d'instruction pour les filles; c'est à Scef-Aamar qu'est située leur école normale pour former des maîtresses d'école; elles sont destinées à faire la classe dans les stations de missions où il n'y a pas de religieuses établies.

Nous terminons en mentionnant l'*OEuvre de Bethléem*, sous la protection de la *Ste. Famille*. Elle a été fondée en 1863 par M. le Chanoine A. Belloni.

But de l'Œuvre : Travailler à la régénération de la Terre-Sainte par l'éducation et l'instruction religieuse de la jeunesse pauvre : Asiles pour les enfants-trouvés, — Secours aux enfants pauvres, — Ecoles primaires, — Ecoles d'arts-et-métiers, — Ecoles d'agriculture, — Patronages du dimanche pour les jeunes gens.

RÉSULTATS OBTENUS :

I. A Bethléem.—1. Orphelinat pour 60 garçons pauvres : ateliers de cordonnerie, de menuiserie, de tailleur, de sculpteur en objets de piété, (industrie de la localité).

L'enfant ne paye pas de pension.—On capitalise le tiers du produit de son travail pour le lui donner à sa sortie avec lit et matelas.

Instruction soignée de la religion.

Etude du calcul, de l'arabe, du français, de l'italien, de la géométrie, élémentaire, du dessin appliqué aux arts, etc. Quand on remarque à l'orphelinat dans des enfants d'heureuses dispositions pour les études, on cultive avec soin ces dispositions ; on ne force pas ces enfants à apprendre un métier, mais on tâche de les placer dans un bon établissement. La Terre-Sainte manque de prêtres indigènes. L'Œuvre de Bethléem pourra avec le temps lui en procurer. L'Œuvre a maintenant 6 élèves aux études, qui se proposent de lui consacrer un jour leurs travaux : trois sont au séminaire de Jerusalem, et trois à Bétharrab, dans le diocèse de Bayonne (France). Un de ces derniers est un musulman converti.

2. Patronage du dimanche et des fêtes, ouvert aux jeunes gens de la localité, pour les arracher à la conversation des méchants, des sectaires, et leur donner quelque instruction religieuse.

Jeux, — récréations honnêtes, — instruction religieuse et prière.

II. A Betgemal.—3. Vaste école d'agriculture en formation, à 6 lieues de Bethléem, sur la route de Gaza, non loin du tombeau de Samson.

C'est un don du marquis de Bute, riche catholique anglais. Etendue : 12 kilomètres de tour. — 1400 oliviers en plein rapport. — Vastes jardins pour fruits et légumes. — Vaste étendue de terres incultes et très-propres à la culture, arrosées par des sources abondantes. — Collines propres à la culture de la vigne.

Nous travaillons à la formation de cette école depuis plusieurs années ; mais nous n'avons pu l'ouvrir jusqu'ici, les travaux préparatoires n'étant pas terminés. Il faudrait pour y parvenir un subside de 30,000 francs, pour y creuser des canaux afin de dessécher les marécages qui se forment pendant la saison des pluies et qui causent les fièvres intermittentes pendant l'été, pour élever des constructions, faire des routes, acheter des animaux, des instruments aratoires, etc. Cinquante jeunes garçons pourront y être reçus, dès le commencement ; ils seront plus nombreux plus tard.

L'école d'agriculture deviendra le grenier de l'Œuvre de la Sté. Famille, où elle trouvera les vivres pour ses maisons. Le chemin de fer projeté y passera tout près.

III. A Jérusalem.—4. Patronage du Dimanche et des fêtes pour les jeunes gens, comme à Bethléem.

5. L'Œuvre a pu acquérir, en 1874, une propriété destinée à une école normale pour former les instituteurs des villages.

Enfin, l'Œuvre a adopté quatre enfants en bas âge qu'elle a placés à ses frais chez les Sœurs jusqu'à ce qu'ils aient l'âge pour entrer à l'Orphelinat. Humble commencement de nos salles d'asile que nous ouvrirons plus tard, si Dieu le veut.

Congrégation des Frères.—Elle a été fondée à Bethléem le

26 avril 1874, jour du Patronage de St. Joseph, avec l'approbation de Mgr. le Patriarche. Son but est de donner à l'Œuvre des maîtres d'arts et métiers et des instituteurs dans les différentes branches d'enseignement. Le jour de la fondation, trois jeunes gens prirent l'habit religieux de cette nouvelle congrégation. Ils étaient au nombre de huit en août dernier : deux d'entre eux ont demandé à faire leurs études pour devenir prêtres, et ils sont aujourd'hui au Séminaire. Les six qui sont restés, tous des élèves de l'orphelinat, promettent, par leur conduite fervente et régulière, de répondre parfaitement plus tard à nos vœux.

Position actuelle de l'Œuvre et résumé de ses besoins.

Tous les jours, arrivent des demandes d'admission de pauvres enfants chrétiens de tous les côtés de la Palestine : elles sont repoussées pour manque de place, et pour faute de ressources.—l'Œuvre aurait mille élèves, au lieu de soixante privilégiés qu'elle abrite : l'avenir du catholicisme serait bien assuré..... Il faut donc :

- | | |
|---|-------------|
| 1 ^o . Agrandir l'Orphelinat à Bethléem ; | 20,000 frs. |
| 2 ^o . Organiser mieux les deux patronages pour les jeunes gens à Jérusalem et à Bethléem : l'un et l'autre manquent de salles convenables : | 6,000 " |
| 3 ^o . Continuer la bâtisse de l'établissement de l'École Normale ; | 40,000 " |
| 4 ^o . Achever l'organisation de l'École Agricole ; | 30,000 " |
| 5 ^o . Commencer à bâtir la chapelle attachée à l'Orphelinat de Bethléem : pour le moment nous n'avons que le terrain seulement. Cette Chapelle serait en même temps ouverte à toute la population catholique de Bethléem.—Il faut qu'on sache ici que les catholiques n'ont pas d'Eglise à Bethléem, excepté une très petite et sombre chapelle encaissée dans le couvent des RR. PP. Franciscains. La Basilique bâtie par Ste. Hélène appartient aux Schismatiques : nous y avons seulement le droit de passage pour aller prier dans la Grotte de la Nativité ; | 250,000 " |
| 6 ^o . L'Œuvre en se développant a nécessité un renfort d'ouvriers. Pour cela, nous venons d'appeler à notre secours les Frères des Ecoles Chrétiennes, et bientôt quelques-uns d'entre eux partiront ouvrant la marche à d'autres qui les suivront. Nous saluons de tout cœur ces valeureux pionniers de la civilisation chrétienne et ces véritables amis des enfants du peuple. Le St. Père non-seulement approuve, mais il demande cette fondation : la Congr. de la Propagande y pousse de tout son pouvoir : le Patriarche de Jérusalem l'appelle de tous ses vœux ; les Pères de la Terre-Sainte la désirent. La Palestine attend avec impatience et salue avec bonheur l'arrivée de ces grands éducateurs de la jeunesse. Pour les premiers | |
| rais d'installation : | 50,000 " |

CONCLUSION.

D'après le tableau que nous venons de donner, il est bien clair, que la situation des catholiques n'est pas flatteuse..... Il s'agit néanmoins de savoir, si, dans un temps donné, la Terre-Sainte sera catholique ou protestante—Le défi a été lancé. Les missionnaires de la Terre-Sainte ont relevé le gant. La lutte devient vive et décisive. A qui sera la victoire ? Nous ne pouvons le dire car nous ne savons pas comment nous serons servis par les circonstances ; mais il n'est pas douteux

que, si nous avions 500,000 frs. pendant deux ans, c'est-à-dire le tiers des moyens d'action mis aux mains des protestants par leurs coreligionnaires d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique, nous paralyserions facilement leurs efforts et préserverions de leurs erreurs la presque totalité de ces populations chrétiennes.—Quelle noble entreprise, digne de nos jours !...

Encore une fois, l'avenir religieux de la Terre-Sainte repose sur l'éducation de la jeunesse. Les protestants dressent leurs batteries vers ce but. *Fas est ab hoste doceri.* Oui, il est permis de s'instruire auprès de l'ennemi ; et les catholiques devraient faire tous leurs efforts pour sauver l'enfance de la Terre-Sainte. L'ont-ils fait jusqu'ici ? Non : il y a seulement 20 ans que le gouvernement turc les a laissés commencer à travailler sur ce terrain. En resteront-ils maîtres ?..... Quoiqu'il s'agit d'un ordre de chose différent, le mot du vieux maréchal de Trivulce trouve ici parfaitement sa place : *"Pour réussir à la guerre il faut trois choses : de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent."*

Ames vertueuses et dévouées aux grandes Oeuvres de Dieu, et de notre Sainte Eglise, voici une Oeuvre qui n'est pas moins grande, ni moins catholique : l'Oeuvre de Bethléem destinée à travailler à la régénération de la Terre-Sainte. Les intérêts de l'Eglise universelle y sont attachés. Rester indifférents spectateurs c'est compromettre l'honneur de l'Eglise et l'existence des Reliques les plus chères et les plus importantes de notre Religion, le St. Sépulcre, le Calvaire, etc..... Plus nous attendrons, plus nos pertes seront grandes et plus nous aurons d'obstacles à vaincre. Pie IX a parlé : son Bref est ci-dessous : il l'a fait suivre par sa généreuse offrande de 6,300 francs. Il a fait son devoir : ne ferons-nous pas le nôtre ?

R. M. PIPERNI,

missionnaire apostolique,
sous-direct. de l'Oeuvre de Bethléem en Terre-Sainte.

RECOMMANDATIONS DE L'OEUVRE.

BREF DE SA SAINTETÉ PIE IX.

" Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

" Notre divin Maître, cher Fils, a comparé son Eglise à la graine du sénévé ; celle-ci est la plus petite des semences, mais fécondée par l'humidité et la chaleur de la terre, elle surpasse en grandeur tous les autres légumes jusqu'à devenir un arbre. Tels furent, en effet, les commencements de l'Eglise et les différents peuples ne parvinrent pas à la connaissance de la religion du Christ par une autre voie ; quoique, de tous côtés, les pouvoirs du monde, ses violences, ses richesses, ses haines, ses passions, sa fausse sagesse, semblaient y mettre obstacle. Nous déplorons avec vous que les hétérodoxes ourdissent tant de machinations, dans votre pays et usent si largement de la puissance de l'argent pour jeter les âmes dans l'erreur ; mais Nous sommes persuadé que leurs efforts resteront stériles, et que la petite semence que Dieu jette sur cette terre, par vos soins, par cet Orphelinat catholique, prendra de l'accroissement. Rien n'est plus efficace pour éloigner les obstacles et étendre la religion que le secours de la Mère de Dieu : elle renverse les hérésies ; elle est la Reine de l'Eglise et elle forme les Apôtres. Nous nous réjouissons donc, en vous voyant insinuer dans l'âme de ces enfants une grande

dévotion envers la Bienheureuse Vierge, et les porter, dès l'âge le plus tendre, à implorer son très-puissant secours pour l'Eglise.....”

Pie IX accorde ensuite, à l'occasion d'un triduum, des indulgences aux élèves et aux fidèles qui y assisteront, et il termine ainsi :

“ Vous plantez et vous arrosez, puisse Dieu vous être favorable et donner de l'accroissement à vos saintes œuvres ! Nous vous souhaitons le secours de ses grâces abondantes ; et comme présage de sa protection, comme gage de notre bienveillance paternelle, Nous vous donnons très-affectueusement, cher Fils, ainsi qu'à tous les élèves de l'Orphelinat, la bénédiction apostolique. — Donné à Rome, 14 juillet, 1873. **PIE IX, PAPE.**

“ A notre cher Fils Antoine Belloni, chanoine honoraire du Saint-Sépulcre et recteur de l'Orphelinat Catholique de Bethléem.”

(Traduction du latin.)

LETTRE DE LA SACRÉE CONGREGATION DE LA PROPAGANDE,

*En faveur de M. le chanoine Belloni, directeur de l'Orphelinat,
et de son Œuvre.*

“ Alexandre Franchi, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte-Marie au delà du Tibre, et Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

“ Nous attestons, bien volontiers, que M. Antoine Belloni, prêtre du Patriarcat de Jerusalem, recommandable par sa prudence, sa probité et sa science, dont il a donné des preuves convenables à la Sacrée Congrégation de la Propagande, est digne d'une entière confiance. Il a erigé, depuis quelques années, dans la ville de Bethléem, avec l'approbation du Reverend Patriarche de Jerusalem, un orphelinat pour y recueillir les enfants qui, privés de leurs parents, pauvres et couverts de haillons, errent çà et là au milieu des turcs et des hétérodoxes, au grand peril de perdre la foi ; ils sont élevés, à l'Orphelinat, dans la véritable religion et y apprennent un métier. Nous recommandons, dans le Seigneur, cet Orphelinat, de tout notre pouvoir et à tous, vu les bons résultats obtenus jusqu'ici, comme nous l'avons appris, et ceux plus importants encore que l'on obtiendrait. Nous l'espérons, si l'on pouvait développer cette Œuvre, de manière à former aussi les jeunes gens aux travaux de l'agriculture.* C'est pourquoi. Nous tenons pour certain que tous ceux qui voudront aider ce prêtre dans la réalisation de son projet, par les actes de charité en leur pouvoir, feront une action agréable à Dieu.

Donné à Rome, au siège de la Propagande, le 22 septembre 1874.

(Traduction du latin.) **ALEXANDRE, Cardinal FRANCHI, Préfet***
JEAN SIMEONI, Secrétaire.

“ Nous certifions que M. l'abbé R. M. Piperni est porteur du
“ Bref et des recommandations auxquelles il fait allusion ci-haut.

“ Montréal, 15 Novembre, 1876.

“ † **EDOUARD CH. EV. de Montréal.**”

* On sait que le vœu émis par Son Eminence de voir occuper les enfants pauvres à la culture de la terre a reçu un commencement d'exécution par la création d'une école d'agriculture, à Betgemal.

ŒUVRE DE BETHLEEM

SOUS LA

PROTECTION DE LA Ste. FAMILLE.*

Les origines de l'Œuvre.

Les œuvres catholiques de Terre-Sainte souffrent depuis longtemps de l'impuissance ou de l'insouciance de nos divers gouvernements français à exercer et à soutenir notre antique patronat. Les empietements des grecs, des protestants, des schismatiques de toutes sortes dénoncent chaque jour l'abaissement où la France est réduite et dont la république ne la relèvera que difficilement. Néanmoins, les anciennes œuvres subsistent au milieu des obstacles et elles se développent, malgré la pénurie des ressources et l'état pécaire où elles vivent. La sève catholique est toujours féconde. Les RR. PP. Franciscains, établis déjà depuis des siècles en Terre-Sainte, ont travaillé avec zèle et travaillent encore sans cesse au bien-être moral et matériel du pays. Le patriarche de Mgr. Valerga a laissé à Jérusalem des traces consolantes et vigoureuses. Ce prélat a, pour ainsi dire, fait sortir l'Eglise catholique des catacombes, et l'a montrée au grand jour : il a promené la croix dans les rues de la Ville sainte, faisant les processions et accompagnant les morts plus librement et plus glorieusement qu'on ne le fait à Paris ; il a organisé un beau séminaire pour la formation du clergé indigène qui se multiplie de plus en plus : il a ouvert, à Jérusalem, un hôpital et fondé plus de dix missions avec une maison pour le missionnaire, une chapelle ou une église et des écoles élémentaires pour les garçons et pour les filles. Les Sœurs de St. Joseph, de Sion et de Nazareth ne déploient pas moins de zèle pour l'éducation des jeunes filles. Le R. P. Alphonse Ratisbonne commence, lui aussi, à travailler à l'éducation des garçons, en ouvrant à Jérusalem une école.

Mais à mesure que ce grand patriarche et son digne successeur ont poursuivi les œuvres de leur zèle, les protestants ont aussi multiplié leurs efforts et leurs entreprises. Outre les influences politiques dont ils disposaient auprès des musulmans, ils répandaient des sommes considérables en Terre-Sainte. Leur but, comme partout, est de s'emparer de l'instruction de la jeunesse. Ils y travaillent en Palestine depuis plus de vingt ans avec une activité infatigable. Dans tous les villages chrétiens, ils ont organisé des écoles élémentaires, et ils y attirent les enfants par l'argent et par toutes sortes de moyens plus ou moins loyaux. A Nazareth, par exemple, leur école est fréquentée par un grand nombre d'élèves qui assistent, les dimanches, à leurs prières et à leurs prêches. Ils viennent d'y terminer la construction d'un temple splendide et d'y organiser une espèce de séminaire pour former des évangélistes et des propagateurs d'erreurs et de doctrines

* Ce remarquable article, dû à la plume de M. L. Aubineau, a été publié dans *l'Univers*.

fausses. De plus, ils possèdent en Terre-Sainte un établissement agricole, un collège et cinq ou six orphelinats, pour les garçons seulement. Ces orphelinats sont fréquentés par plus de 250 élèves. Dans ce moment même, ils font construire à Jérusalem un immense établissement capable de loger plus de 180 jeunes gens. A Bethléem, ils ont aussi un orphelinat et une école d'externes pour les garçons et pour les filles, et dernièrement ils ont jeté les fondements d'un beau temple.

Les catholiques peuvent-ils rester inactifs devant de tels ravages, et ne doivent-ils pas redoubler et réunir leurs efforts pour ne pas laisser s'épanouir sans contradiction cet enseignement de l'erreur aux lieux où Jésus-Christ a enseigné, et dans la ville où il est né? L'œuvre est déjà commencée, il s'agit de la développer et de la soutenir. Elle compte plusieurs années d'existence, et les premières difficultés semblent vaincues.

L'Œuvre de la Sainte-Famille en Terre-Sainte est un fruit du dévouement sacerdotal : un prêtre originaire du diocèse d'Albenga, en Italie, l'abbé Belloni, chargé de professer l'Écriture-Sainte au séminaire de Beitgiallah, près de Bethléem, s'intéressa à un petit garçon d'une douzaine d'années, fils unique d'un pauvre aveugle : au moyen de 20 francs d'épargnes, il lui fit faire de nouveaux habits et le plaça dans un atelier d'objets de piété, afin que cet enfant pût un jour gagner sa vie et aider son pauvre père. Le soir, il lui faisait une petite classe après les travaux du séminaire. L'enfant était intelligent, docile, d'un caractère doux et facile : il s'estimait heureux des soins qu'on prenait de lui, et le pauvre aveugle était plein de reconnaissance. Un autre habitant du village, tout aussi pauvre, envia bientôt ce bonheur. Il avait deux fils : il les présenta tous les deux au missionnaire, en lui demandant d'étendre sur eux les soins et la sollicitude qu'il prodiguait déjà au fils de l'aveugle. Le missionnaire hésitait. L'envie ne lui manquait pas : mais où trouver des ressources? Il confia ses perplexités à un de ses collègues, l'abbé Bracco, aujourd'hui successeur de Mgr Valerga, sur le siège patriarcal de Jérusalem.

L'abbé Bracco n'avait peut-être pas beaucoup plus d'argent que l'abbé Belloni. Ils se cotisèrent néanmoins et parvinrent à réunir de quoi procurer des vêtements aux nouveaux postulants. L'abbé Belloni eut des lors trois élèves. Il était content d'eux et ne songeait pas à étendre plus loin sa charité. L'impossibilité d'ailleurs était manifeste, les deux missionnaires ne pouvaient faire davantage. Les enfants mangeaient et logeaient chez leurs parents. L'abbé Belloni faisait la classe, donnait tout son loisir, et on pourvoyait à l'habillement sans trop savoir par quels moyens. On était en 1863.

Sur ces entrefaites, M. le curé de Ramallah, village voisin de Jérusalem, vint recommander à M. Belloni un jeune garçon de seize ans, qui avait déjà passé quatre ans dans un orphelinat protestant. Le père était mort, la mère était grecque-schismatique, le frère aîné avait un emploi chez les protestants. Le cadet que M. le curé recommandait, savait le catéchisme, voulait être catholique et demandait en outre à apprendre un métier : son but était de se créer des moyens d'existence et aussi de se rendre indépendant de sa famille engagée dans le schisme. Le métier et l'instruction catholique n'étaient pas absolument faciles à procurer, mais il était évidemment impossible de loger et de nourrir ce garçon à Beitgiallah. Le curé insistait cependant ; il offrait une obole et des prières. Plusieurs professeurs du séminaire tinrent conseil sur cette proposition : ils votèrent l'acceptation du nouveau postulant. C'était hardi, téméraire même, au point de vue humain, d'entreprendre une œuvre sans avoir de ressources ; mais enfin

on déplorait depuis longtemps le malheur des enfants pauvres placés dans l'alternative d'aller frapper à la porte des établissements protestants ou de s'exposer à mourir de faim : il n'y avait pas en Terre-Sainte un seul établissement catholique de ce genre. Les professeurs firent donc entre eux une collecte et réunirent de quoi acheter un matelas, une couverture, une marmite et quelques provisions de bouche. On se confia à la Providence pour le surplus et on loua une chambre à crédit, à Beitgiallah, pour y installer le nouvel élève. Bientôt il sut parfaitement son catechisme et il eut le bonheur d'être admis à faire sa première communion. Durant la journée, il allait en apprentissage au dehors avec les trois autres protégés de M. Belloni qui continuèrent à manger et loger chez eux. Les choses en étaient là depuis un mois, lorsqu'un jeune orphelin de père et de mère, plongé dans le plus grand dénûment, vint frapper à la porte du nouvel institut, si modeste encore : il était à peine en la présence de l'abbé Belloni que celui-ci sentit son cœur le trahir et il l'admit. Dès lors, comme le bon aube devait s'y attendre, les postulants lui arrivèrent de tous les côtés et, dix mois après l'ouverture de cet asile de charité, il était littéralement plein ; impossible d'y admettre un nouvel arrivant. Que faire ? L'abbé Belloni n'avait aucune ressource : il vivait au jour le jour, se trouvant même parfois dans de grands embarras pécuniaires. D'un autre côté, on voyait les protestants à l'œuvre ; ils possédaient déjà alors quatre orphelinats, un grand nombre d'écoles dans divers villages de la Terre-Sainte. Les enfants catholiques pressés par la misère ou poussés par le désir de quelque instruction, frappaient souvent d'eux-mêmes à la porte de ces établissements toujours empressés à les accueillir et souvent à les solliciter ou même à les acheter. Une maison de refuge et d'éducation catholique n'eut donc pas été superflue ; tout le monde en sentait le besoin. La conférence de Saint-Vincent de Paul de Jérusalem s'était préoccupée de ce projet et avait essayé diverses démarches qui n'avaient pu aboutir.

Il ne s'agissait pas uniquement d'une maison en effet et de ressources matérielles. Cette difficulté était déjà considérable. Les familles catholiques de la Palestine ne disposent pas de grandes sommes ; les aumônes venues d'Europe ont leur destination fixe et pressante ; mais c'était surtout le personnel d'une maison de refuge et d'éducation qui faisait défaut. Les missionnaires chargés du séminaire pouvaient-ils y annexer des élèves des écoles professionnelles ? Où trouver parmi les pauvres habitants sans culture de la Terre-Sainte, des personnes capables de surveiller et de diriger les élèves ?

Les enfants en Palestine ne sont habitués à aucune discipline, ils passent la journée à courir les rues et les places publiques, à y dormir et à ne rien faire. Les tenir enfermés dans une maison, les plier à un travail quelconque était déjà une délicate et rude entreprise. L'abbé Belloni le savait mieux que personne, et tous ceux qu'il entretenait d'un projet qu'il avait tant à cœur, en voyaient bien la nécessité, mais du premier coup d'œil en voyaient aussi la parfaite impossibilité. L'Œuvre cependant était urgente ; comment pouvait-on y renoncer ? On eut recours à la prière, on essaya d'organiser un comité. Il se réunit, pour la première fois, le 3 septembre 1863, au séminaire patriarcal de Beitgiallah, près de Bethléem. En le convoquant, l'abbé Belloni avait un double projet : développer ou plutôt constituer l'œuvre nécessaire à la jeunesse, et se débarrasser de la direction du petit essai dont il avait grand peine à conduire les travaux en même temps que ceux de ses fonctions au séminaire. Il voulait bien toujours donner son concours, l'Œuvre étant de celles qu'on n'abandonne pas une fois qu'on les a entreprises ; il eut désiré dégager

sa responsabilité. Il n'en alla pas tout à fait selon ses désirs, et le comité, après s'être constitué, remit au fondateur toute la charge, sous le poids de laquelle il se voyait succomber. Le patriarche à peu de temps de là, approuva la décision du comité, et ratifia son choix. Quelques ressources en même temps furent réunies.

On s'assura d'une maison plus grande; et comme la constitution du comité ainsi que la location de la maison avait fait connaître l'entreprise, les élèves se présentèrent en grand nombre. Avant la fin de l'année, on en avait 20; la maison était pleine. On y vivait de la plus stricte économie; et les ressources dont on disposait suffisaient à peine à fournir le pain quotidien. On n'en manqua pas cependant: on ne sait par quels moyens on pourvoyait aux autres besoins. Chaque jour suffisait à sa peine, et les élèves étaient heureux dans leur pauvreté. Beaucoup enviaient leur sort et frappaient à la porte. Il était impossible d'agrandir les bâtiments et impossible d'en trouver d'autres à Beitziallah; impossible surtout, dans ce petit village, d'augmenter les ressources de l'orphelinat. Devant toutes ces impossibilités, on ne faiblit point. L'Œuvre avait besoin de développement. On résolut d'en transporter le siège à Bethléem. On espérait que les ressources seraient plus abondantes; surtout on comptait sur la protection de l'Enfant-Jésus, et on se rapprochait avec confiance de la grotte de la Nativité. Mais ce n'était là qu'un projet loin encore de l'exécution: selon toute probabilité, il fallait d'abord trouver une maison plus ou moins propre à l'usage qu'on en voulait faire; et puis, l'argent manquait pour payer les frais de déménagement et le loyer de la maison; pas la moindre avance; on avait peine même à se rendre compte comment on pourvoyait aux besoins journaliers. La divine providence allait intervenir: une lettre d'Egypte arrive; elle met 800 francs à la disposition de l'Œuvre. Cette somme était le don d'une humble servante d'Alexandrie, allemande d'origine: elle avait entendu parler, je ne sais comment, de l'orphelinat de Beitziallah, et était heureuse d'offrir à l'Enfant-Jésus le fruit des économies de toute sa vie. Nous citons ce fait. C'est par des moyens analogues que l'Orphelinat a vécu. Grâce à la générosité de cette servante d'Alexandrie, l'Orphelinat put donc se transporter à Bethléem. Il y trouva bien des épreuves et eut à traverser bien des angoisses. L'abbé Belloni eut, au commencement, à supporter les injures, les vexations des ouvriers de la localité en objets de pitié. Le motif de leur animosité était la crainte de voir les ateliers de l'orphelinat leur faire plus tard une rude concurrence. Ces gens grossiers s'amusaient à tirer des coups de fusil, durant la nuit, tout autour de l'établissement, afin de troubler le repos de ses paisibles habitants et d'effrayer les enfants. Le gouverneur de Bethléem dut intervenir pour faire cesser ce tapage nocturne. Au milieu de ces contradictions et de bien d'autres, le directeur avait admis quelques nouveaux élèves dans son orphelinat de Bethléem, mis tout en ordre et organisé un atelier. Ne pouvant demeurer continuellement à Bethléem, à cause de ses fonctions de professeur qui le retenaient au séminaire patriarcal de Beitziallah, l'abbé Belloni avait confié le soin des enfants à un maître d'école, et il visitait son orphelinat aussi souvent qu'il le pouvait. Or, il arriva qu'un jour, venant visiter sa maison, il la trouva complètement vide. Nos jeunes espiègles, habitués à la vie errante et vagabonde, avaient pris la clef des champs. M. Belloni ne dut pas attendre longtemps; car les fugitifs avaient à peine appris son arrivée à Bethléem qu'ils s'empressèrent de venir se jeter à ses pieds pour implorer leur pardon. Ils l'obtinrent après avoir reçu une reprimande paternelle.

Cependant, à force de soins, les fruits étaient venus en abondance. L'âme des enfants, dont plusieurs étaient recueillis dans l'ignorance absolue de toute religion, l'âme des enfants s'ouvrait et s'attachait aux vérités divines. D'après ce que nous avons dit du caractère et des habitudes des enfants en Orient, il était difficile de les plier à la discipline et au travail. On y parvint toutefois ; le grand mobile était l'affection qu'ils portaient au directeur. Celui-ci était tout dans la maison ; il faisait la classe, surveillait les récréations, soignait les malades et sollicitait les ressources dont tous avaient besoin pour vivre.

Ces ressources, avons-nous dit, venaient et suffisaient, mais elles venaient lentement, difficilement ; et par moment, quand elles semblaient suspendues et se faisaient attendre, l'existence de l'établissement paraissait en péril. Pouvait-on même affirmer qu'il se développait ? Les fruits dont se consolait et se nourrissait le zèle du directeur n'étaient pas apparents à tous les yeux. La maison était petite : elle était toute pleine et ne pouvait suffire aux demandes de ceux qui auraient voulu y entrer. Le produit du travail ne pouvait couvrir les dépenses ; les souscriptions, les aumônes providentielles ne parvenaient pas à combler le déficit. On s'endettait, on paraissait aller à l'abîme. Les protecteurs eux-mêmes se décourageaient. Leurs démarches, leurs efforts pour venir en aide à l'entreprise n'aboutissaient pas. On s'était adressé aux œuvres de bienfaisance étrangères, on n'avait pas eu de réponse.

Le découragement gagnait de proche en proche. Les bienfaiteurs désespéraient de l'entreprise. Les conseils de prudence ne manquaient pas à l'abbé Belloni. Il se vit bientôt abandonné et comme isolé. On commençait à le railler, à le taxer d'imprudence ; on le plaignait, on le blâmait. Les circonstances devenaient de plus en plus rudes. Le choléra morbus sévissait en Palestine. Les vivres étaient chers. Les provisions de bouche de l'orphelinat étaient épuisées. Il n'y avait plus de crédit. Tout le monde était gêné, et au milieu de la misère publique on ne pouvait songer à se rien procurer sans argent comptant. Il y avait donc toutes sortes de raisons pour renoncer à l'entreprise et congédier les enfants. L'abbé Belloni ne pouvait s'y résoudre. Ne devait-il pas compter toujours sur la Providence ? Elle ne lui fit pas défaut : bientôt il apprend que 600 francs viennent d'arriver au patriarcat latin pour son orphelinat ; d'où viennent-ils ? Ils sont envoyés par un catholique de Cologne, inconnu jusque-là.

Ce bienfaiteur avait joint à l'argent une lettre très-sympathique et invitait M. le directeur à lui donner quelques détails sur l'œuvre. L'abbé n'attendit pas un second courrier pour les lui envoyer. Il fit bien ; car son bienfaiteur répondit à sa lettre par un nouvel envoi de 800 francs.

Par une attention providentielle non moindre, tandis que le choléra sévissait dans la ville, l'Orphelinat où les enfants étaient entassés dans des locaux trop petits, se vit épargné.

L'abbé Belloni, au milieu de ses peines, sentait son cœur bien consolé par ces marques si visibles de la protection divine ; mais il comprit en même temps que le moment de sortir du provisoire était arrivé et qu'il fallait agrandir et assurer son œuvre. Inutile de songer à trouver en Palestine les ressources nécessaires pour y parvenir : déjà nous l'avons dit, ce pays est pauvre ; les catholiques n'y sont pas en très-grand nombre, les œuvres locales n'y recueillent que des aumônes insignifiantes ; les dissidents et les infidèles sont en majorité. Un seul parti se présentait donc : s'embarquer pour l'Europe pour y solliciter des secours en faveur de son œuvre de régénération religieuse et so-

ciale. Ce voyage fut décidé, en 1867, et approuvé par Mgr. Valerga, d'heureuse mémoire, alors patriarche de Jérusalem.

L'abbé Belloni avait donc tout disposé pour son voyage, et trouvé des collaborateurs intelligents et dévoués pour le remplacer. Toutefois, ces messieurs n'aimaient pas trop de vivre, au jour le jour, comme l'abbé, et ils demandaient les fonds nécessaires pour administrer la maison, durant l'absence de son fondateur. L'abbé Belloni mit, comme de coutume, sa confiance en Dieu, leva 2,000 francs à l'intérêt de douze pour cent, taux du prêt en Palestine, à cause de la rareté de l'argent, et il partit pour l'Europe. Le pieux habitant de Cologne, lui avait payé ses frais de voyage. Notre vieille Europe ne lui sourit pas d'abord ; les cœurs et les bourses se fermèrent à son approche ; un peu morfondu d'un accueil aussi froid, notre pauvre missionnaire s'était rendu dans sa ville natale, pour passer quelques jours au sein de sa famille, qu'il n'avait pas revue depuis huit ans. Là, deux lettres lui arrivent à l'improviste : elles lui apprennent que 2,000 francs viennent d'être envoyés à Jérusalem, pour son cher orphelinat. Qui n'admira ici la sollicitude de la divine Providence ? C'était justement la somme nécessaire pour rembourser l'emprunt si onéreux que M. Belloni avait dû contracter, à son départ de la Terre-Sainte. Cette fois-ci le courage lui était revenu : il part sans tarder pour la France où il recueille des aumônes et des marques de sympathie, va ensuite en Belgique, y forme des comités dans plusieurs villes, et y rencontre des hommes dévoués qui l'écoutent avec intérêt et qui, plus tard, feront de son œuvre leur œuvre. Le devoir rempli, l'abbé Belloni retourne au plus vite, où son cœur l'appelle, sur son champ de bataille, à son poste d'honneur. L'été de 1868 le retrouve, en effet, en Palestine. Les aumônes qu'il a reçues lui permettent d'acheter la maison qu'il tenait à location. Dès ce moment, les progrès de l'entreprise devinrent sensibles. L'instruction à l'orphelinat comprit l'arabe, le français, l'italien et le dessin, nonobstant un métier nécessaire aux orphelins pour parvenir à gagner leur vie. L'orphelinat put se développer. L'œuvre restait petite, mais elle se soutenait et marchait. Une année s'était écoulée, lorsqu'une large aumône d'un catholique anglais, lord de Bute, est venu permettre de compléter l'entreprise et de former un établissement agricole. On l'a fondé sur la route de Gaza, non loin du tombeau de Samson.

Le domaine, qui a douze kilomètres de tour, est très fertile ; il contient des oliviers, des bosquets, des collines très-propres à la culture de la vigne, des vallées avec des sources pour les jardins potagers, un terrain très-convenable pour le tabac, et des plaines assez étendues pour cultiver toutes sortes de céréales. On y loge et on y occupe déjà quinze jeunes gens ; il faudrait rapidement pouvoir augmenter les bâtiments, de manière à en recueillir cinquante ; l'on procurerait du même coup du travail et du pain aux nombreux enfants des pauvres villages catholiques. Les travaux à faire ne manquent pas ; on voudrait creuser des canaux, construire des murs, faire des routes ; il serait utile, en outre, de se procurer les moyens d'acheter des animaux, des instruments aratoires et des semences. Avec le temps, c'est-à-dire lorsque le terrain sera planté d'arbres et en bon état de culture, il y a tout lieu d'espérer que l'on pourra entretenir plus de cent jeunes gens, avec le seul produit du terrain et sans qu'il soit nécessaire de recourir aux aumônes. En attendant, comment se procurer les ressources pour organiser le tout d'une manière convenable ? et d'où les attendre, sinon de la divine Providence ?

L'orphelinat de Bethléem aurait encore besoin de développement. Il contient aujourd'hui cinquante élèves : de nouvelles constructions

permettront d'élever leur nombre à soixante*. Les aspirants ne manquent pas; il s'en présente de toutes les parties de la Palestine. Si les ressources arrivaient, on pourrait compléter les constructions nécessaires, puis former ailleurs quelques nouveaux asiles de ce genre. Combien ne recueillerait-on pas de fruits et ne pourrait-on pas entrevoir la réalisation du but que l'Œuvre de la Sainte-Famille se propose de propager la foi catholique en Terre-Sainte par l'éducation de l'enfance et de la jeunesse?

Les nations catholiques peuvent-elles rester indifférentes à ce but? L'abbé Belloni ne l'a pas pensé. Les catholiques ne tirent plus l'épée pour protéger le Saint-Sépulchre et les Lieux-saints, consentiront-ils à concourir à cette délivrance par leur prières et leurs aumônes?

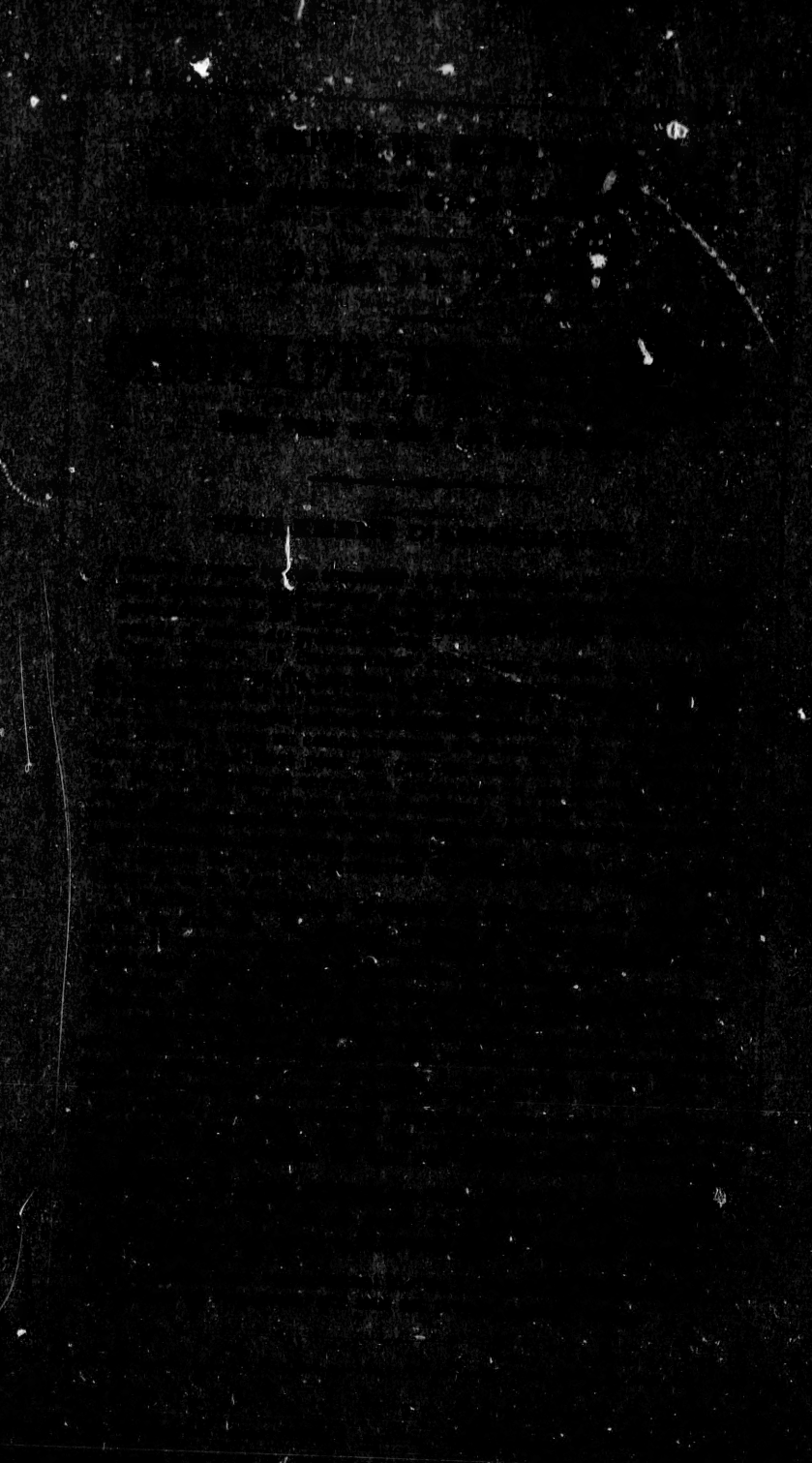
L'œuvre que nous leur signalons existe; elle est fondée; si le but qu'elle se propose est considérable, et si la réalisation demande du temps, les résultats qu'elle donne sont déjà vivants. Commencée, il y a douze ans, dans la pauvreté la plus extrême sans autre ressource que le dévouement de deux prêtres, elle a devant elle aujourd'hui les plus vastes et les plus réalisables espérances. Elle a attiré l'attention et la bénédiction du Souverain-Pontife; la Sacrée-Congrégation de la Propagande l'a recommandée dans les termes les plus élogieux; plusieurs cardinaux, plusieurs évêques d'Europe l'ont approuvée.

Nous avons dit comment Mgr. Bracco, aujourd'hui patriarche de Jérusalem, avait participé, dès les premiers jours, à la fondation du premier essai de l'Œuvre; on devine de quelles approbations il encourage les développements de cette entreprise susceptible de procurer l'extension de la religion catholique et le salut des âmes, et quelles recommandations le prélat adresse dans le Seigneur à tous ceux qui peuvent y venir en aide.

L'abbé Belloni demande la charité, et il offre aussi de la faire. Les orphelins et les enfants de la Terre-Sainte ont besoin d'aumônes, ils peuvent donner des prières. L'échange se fait déjà; il faut le redoubler et le compliquer. Les prières pour les bienfaiteurs des établissements de Terre-Sainte ne partent pas seulement de Bethléem où se disent des messes, se font des prières, les sanctuaires de l'Europe y participent et divers monastères veulent bien, par des neuvaines mensuelles, concourir à payer les dettes des enfants de la Palestine envers leurs bienfaiteurs et solliciter en même temps les grâces de régénération pour la Terre-Sainte. Il y a là un réseau de prières où tout chrétien doit être heureux de s'emmêler, et qui fait espérer d'abondantes bénédictions sur la Palestine et sur toutes les familles qui concourent à sa régénération. Prenons place dans leurs rangs, si jusqu'ici nous nous sommes tenus à l'écart; faisons mieux encore: exorcisons auprès de nos amis, de notre entourage, un apostolat, recueillons des aumônes et tenons pour *certain* que nous faisons *une chose agréable à Dieu*. (Lettre de la Sacrée-Congrégation de la Propagande).

On adressera les aumônes pour l'Œuvre de Bethléem à M. l'abbé Picard, séminaire de Montréal (Canada); à M. le Secrétaire de la Société de St. Charles Broomée, rue du Curé N.-Dame, No 7 à Tournai (Belgique); au Secrétariat des Ecoles d'Orient, rue du Regard, 12, Paris, (France), avec l'indication expresse de l'Orphelinat de Bethléem en Terre-Sainte.

* On connaît que les élèves sont aujourd'hui au nombre de soixante.



100

15

100-443887-100